

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

l'uniscope

SAVOIRS

À vos kits pour l'Opération
fourmis (p. 8)

CAMPUS

Les Mystères baignent dans
un univers pixelisé (p.13)

INTERVIEW DU MOIS

Daniel Rossellat reçoit un
doctorat honoris causa
(p.16)

L'UNIL dissèque Temps présent

Gabrielle Duboux, en bachelor de lettres, ainsi qu'une autre étudiante et une doctorante ont contribué à la création d'un web-documentaire dévoilant les coulisses du magazine de reportages qui fête ses 50 ans. (p. 4).

2 Espresso

Image du mois

LE VENDREDI 5 AVRIL, Francesco Panese et Alain Kaufmann ont modéré une **rencontre exceptionnelle avec Siri Hustvedt**, Prix européen de l'essai Charles Veillon 2019.



F. Ducrest © UNIL

Entendu sur le campus

"Le théâtre contemporain, ça m'ouvre à autre chose, même si je n'ai jamais été fermé», deux étudiants en pause café sur la terrasse de la Banane.



RETROUVEZ-NOUS SUR PINTEREST
pinterest.fr/unilch



Édito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Temps présent, le célèbre magazine de reportages de la RTS, vient de fêter son cinquantième anniversaire. La doctorante en histoire Roxane Gray et les deux étudiantes en lettres Gabrielle Duboux et Jessica Chautems ont

contribué à la réalisation d'un passionnant web-documentaire. Elles racontent leur immersion dans les coulisses de l'émission.

De son côté, Marie-Elodie Perga, professeure associée à la Faculté des géosciences et de l'environnement, fait partie du comité scientifique de la plateforme LÉXplore, qui met le Léman sous observation. Aline Dépraz, chargée de recherche à l'UNIL, coordonne l'Opération fourmis, un projet qui démarre le 27 avril et qui vise à dresser le premier inventaire de toutes les espèces de ces petits arthropodes en territoire vaudois. Place ensuite à un sujet à propos

d'un livre intitulé *Faire littérature*, où dix auteurs de l'UNIL mènent des réflexions originales sur les usages du littéraire dans des domaines aussi divers que l'histoire, le rap ou la politique.

À fin mai, l'UNIL ouvre comme chaque année ses portes aux écoliers vaudois et au grand public. Coordinateur des Mystères, Matthieu Pellet évoque les particularités de cette quatorzième édition, qui baigne dans un univers pixelisé. Mai est également marqué par la remise des doctorats honoris causa lors de la cérémonie du Dies academicus. Cette année, la Direction a dé-

Campus durable



F. Ducrest © UNIL

VOUS SOUHAITEZ VOUS INVESTIR DANS UN PROJET D'AGROÉCOLOGIE? C'est le moment! L'UNIL et l'EPFL lancent un appel à candidatures afin de valoriser **7 hectares de terres situées au cœur du campus**

ainsi qu'à la ferme de Bassenges. Le but? Accueillir une activité agricole durable pour sensibiliser et impliquer davantage la communauté universitaire aux grands enjeux alimentaires. Pour ce projet, les deux institutions recherchent des personnes ou des groupes d'intérêt capables de proposer des modèles de collaboration innovants. Le délai de remise des candidatures est fixé au 30 juin 2019.
unil.ch/unibat

Petite astuce



F. Ducrest © UNIL

L'ATELIER VÉLO DE L'UNIL ORGANISE UNE GRANDE VENTE DE BICYCLETTES le mardi 7 mai de 12h à 18h à la Ferme de la Mouline. Les amateurs de la petite reine trouveront un large éventail de vélos «en forme olympique», révisés par les membres de l'atelier dit «Le Bracaillon» et dans une gamme de prix allant de 60 à 150 francs. L'atelier vélo offre à l'année, pendant toute la période de cours, du lundi au jeudi, un service de réparation basique (pneu crevé, chaîne cassée, freins usés...) ainsi qu'un soutien pratique à ceux voulant apprendre à réparer leur bécane eux-mêmes. Le Bracaillon est tenu par des assistants-étudiants engagés par l'UNIL.

Les uns et les autres

GAËLLE ESTEVES (2^E DE GAUCHE), SIMÉON GOY (À DROITE) ET ALINE FUCHS ont été couronnés de succès lors du Concours de plaidoiries René Cassin à Strasbourg, la plus prestigieuse compétition internationale francophone de droit européen, qui s'est tenue les 3 et 4 avril. Ces trois étudiants en Master de droit, encadrés par l'assistante diplômée Sophie Thirion et chapeautés par la professeure Evelyne Schmid, ont remporté le prix du meilleur mémoire en défense, ainsi que la 4^e place du classement. Siméon Goy a même décroché la récompense du meilleur plaideur.



© DR

cerné un DHC à Daniel Rossellat. Le patron du Paléo Festival commente cette récompense dans la rubrique *Interview du mois*.

À lire également dans votre magazine un article consacré à un colloque intitulé « Les Romains dans les Alpes », organisé par Michel Abersson, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres.

Pour terminer cette édition, Bob Martin, le moutonnier du campus, dévoile entre autres ses goûts musicaux et cinématographiques dans *Le tac au tac*.

Le chiffre

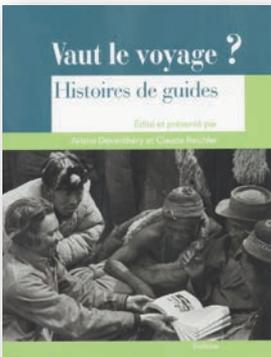
110'398 Le nombre record de fichiers pdf téléchargés depuis le serveur institutionnel Serval, en mars 2019. Il s'agit d'articles scientifiques, de thèses, etc. produits par les chercheurs de l'UNIL et du CHUV. Les téléchargements proviennent de France, des États-Unis, de Suisse, d'Allemagne et du Royaume-Uni.

Lu dans la presse

«*Au nord du Gothard, Verts et socialistes sont plus liés qu'au Tessin*», Oscar Mazzoleni, auteur d'un livre sur le régionalisme tessinois, dans *La Liberté* du 6 avril.

Terra academica

PLUSIEURS PROFESSEURS ET DIPLÔMÉS de l'UNIL interviennent dans cet ouvrage édité et présenté par Ariane Devanthéry et Claude Reichler. Ce dernier plaide pour l'éducation à une forme de tourisme citoyen, respectueux des cultures humaines, des villes et de la nature. Les textes brefs rassemblés interrogent les notions de tourisme et de voyage, opposent sans juger le balisage propre à rassurer et l'aventure par-delà les recettes figées. Venise réhabilitée au XVII^e siècle, la Russie vue par la noblesse, l'alpinisme sans guide à l'époque « où les *gentlemen* se débrouillaient pour redescendre vivants », culture, églises, patrimoine géologique, « tourisme noir » sur les lieux tragiques de l'Histoire, marche, voyages lointains ou proches, voire immobiles, autant d'expériences décryptées par une vingtaine d'historiens, d'écrivains, de journalistes et de géographes. *Vaut le voyage? Histoires de guides*, Éditions Slatkine, 2019.



BRÈVES



ENTREPRENEURIAT SOCIAL, DU SENS DANS L'ACTION

Et s'il existait une alternative à la dualité entreprises performantes – peu soucieuses des enjeux sociaux et environnementaux, en quête de rentabilité maximale – et monde associatif, composé d'associations utiles et pleines de bonne volonté mais peu professionnelles et constamment en manque d'argent? Connaissez-vous l'entrepreneuriat social? **Rencontre le 15 mai 2019** avec des diplômé-e-s de l'UNIL qui ont choisi de donner du sens à leur action. Événement réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. www.unil.ch/alumnil.

AUTOUR DU TEMPLE SACRÉ

Proposé par des archéologues de l'UNIL, le projet de communication scientifique « **À la recherche du temple**



© DR

perdu » a reçu le soutien du Fonds national suisse de la recherche, via l'instrument Agora. Ce dernier vise à promouvoir le dialogue entre les scientifiques et la société. En 2017, l'École suisse d'archéologie en Grèce a mis au jour la preuve qu'elle avait découvert le sanctuaire d'Artémis Amarsysia sur l'île d'Eubée en Grèce. C'est en ce lieu que les Érétriens donnaient la plus grande fête de la cité en l'honneur de la déesse Artémis. L'objectif d'« À la recherche du temple perdu » est de capitaliser sur l'engouement suscité par la découverte exceptionnelle du sanctuaire pour sensibiliser le public au rôle de ce patrimoine.

QUESTIONS ÉTHIQUES

Avec l'entrée en vigueur de la Loi fédérale relative à la recherche sur l'être humain et l'augmentation des exigences des maisons d'édition, les recherches en sciences sociales sont de plus en plus soumises à des dispositifs d'évaluation éthique. Mais quels sont les projets concernés? Les principes éthiques propres au domaine biomédical sont-ils applicables? Ces questions seront abordées lors de la **Journée de la recherche en sciences sociales et politiques prévue le 2 mai à Géopolis**. Informations sur wp.unil.ch/journeerecherchessp

Dans les entrailles de Temps présent

La doctorante en histoire Roxane Gray et les deux étudiantes Gabrielle Duboux et Jessica Chautems, toutes trois à l'UNIL, ont contribué à la réalisation d'un web-documentaire qui dévoile les coulisses d'une des émissions phares de la RTS, devenue cinquantenaire.

Noémie Matos

Le magazine de reportages *Temps présent* vient de souffler ses 50 bougies. Au programme des réjouissances, une émission spéciale le 18 avril a donné le coup d'envoi à une série de reportages sur l'évolution de la société romande, le tout assorti d'un web-documentaire à consulter sur le site. Avec ce dernier, l'internaute se glisse dans la salle d'archives de l'émission et clique sur divers dossiers pour visionner des images d'époque, dont le drame du stade du Heysel, le témoignage dans les années 70 d'Italiens établis en Suisse ou la famine en Somalie en 1992. Il peut aussi voir des interventions filmées d'actuels ou d'anciens producteurs et journalistes, comme Béatrice Barton ou Éric Burnand, ainsi qu'un choix d'archives papier telles que des extraits de courrier écrit par des téléspectatrices.

Une balade virtuelle dans le passé rendue possible notamment grâce au minutieux travail de Gabrielle Duboux et de Jessica Chautems, deux étudiantes en lettres, qui se sont immergées dans la salle des archives de *Temps présent* d'août 2018 jusqu'à début avril 2019, un jour par semaine au minimum. Elles ont été sélectionnées sur concours pour occuper ces postes mandatés par Jean-Philippe Ceppi, producteur de *Temps présent*, auprès de François Vallotton, professeur d'histoire à l'UNIL et directeur du projet FNS « Au-delà du service public. Pour une histoire élargie de la télévision en Suisse ». Roxane Gray, doctorante contributrice à ce projet d'histoire, a suivi de près le travail de Gabrielle Duboux et de Jessica Chautems et a géré la coordination logistique avec les autres partenaires du projet: l'Académie du journalisme et des médias (AJM), dont deux étudiants se sont occupés des interviews filmées, et des spécialistes de la réalisation numérique qui ont monté le web-documentaire.

Le fait que leurs recherches historiques soient « mises en valeur, diffusées à un grand public et qu'elles dépassent le cadre universitaire » a

séduit Jessica Chautems, étudiante en Master en humanités numériques et en histoire et esthétique du cinéma. « J'aimerais me diriger vers le journalisme numérique et j'ai trouvé intéressant de lier mes études théoriques à des éléments journalistiques. » Gabrielle Duboux, inscrite en Bachelor d'histoire et esthétique du cinéma ainsi qu'en histoire, a apprécié « la démarche de médiation culturelle et scientifique » du projet. Elle ajoute: « C'est une chance de pouvoir faire connaître une autre facette de l'histoire d'une émission qui a marqué, à l'image de ma propre famille, plusieurs générations de Romands. » Les deux jeunes femmes, qui connaissaient déjà *Temps présent*, soulignent l'opportunité, en tant qu'« apprenties historiennes » de se confronter à une véritable recherche, basée sur des sources primaires. « Tout en ayant la chance d'être aiguillées par Roxane Gray », sourit l'étudiante en bachelor.

Histoire et mémoire

« La RTS a donné carte blanche aux étudiantes », indique Roxane Gray. La première mission de Gabrielle Duboux et de Jessica Chautems fut de définir la structure thématique du web-documentaire. Elles ont choisi les mythes helvétiques, la place des femmes dans *Temps présent*, les tournages à l'international et le rôle dévolu à la création. La thématique de l'investigation était présente en filigrane dans les quatre thèmes proposés, et les producteurs ont suggéré d'en faire un chapitre à part entière. Gabrielle Duboux ajoute: « Nous avons dû montrer la validité de nos choix à l'équipe, dont celui de la représentation des femmes à l'écran et le vécu des professionnelles de *Temps présent*. » Elles relèvent la bienveillance de tous les collaborateurs et l'aide apportée par Monique Dobretz, chargée de production depuis 1988 et fine connaisseuse de toutes les archives.

En plus de la prospection historique, les jeunes chercheuses ont établi le contact avec les anciens ou actuels contributeurs du magazine et ont réalisé avec eux des entretiens

préparatoires en vue des interviews filmées par l'AJM. « C'était intéressant de confronter ce que nous avons amassé dans les archives avec ces professionnels », livre Gabrielle Duboux. « Par exemple sur le thème des femmes, plusieurs interlocutrices avaient des avis très différents. Certaines affirmaient que c'était dur pour elles en tant que femmes de travailler à *Temps présent*, d'autres n'y voyaient pas de difficultés », poursuit Jessica Chautems.

Pour transmettre leurs recherches au grand public, les étudiantes ont dû s'adapter aux impératifs journalistiques. « Elles avaient envie de montrer toutes les archives mais il a fallu faire un choix. De plus, elles ont dû rédiger des textes courts et percutants, notamment pour les voix off. Ce qui ne laissait pas toujours la place à la nuance ou à l'analyse. Alors qu'à l'université nous avons l'habitude de développer notre pensée sur plusieurs pages », rapporte Roxane Gray.

Recherche appliquée

La doctorante a tenu un rôle de relayeuse et de négociatrice face aux journalistes. « Il a fallu défendre la méthodologie historique de notre travail, ce qui n'était pas toujours aisé dans un univers médiatique, confie-t-elle. Nous avons dû trouver un équilibre entre l'aspect visuel et les anecdotes, souvent privilégiés par les journalistes, et entre l'aspect analytique et historique. » Nos trois interlocutrices soulignent la dimension collaborative du web-documentaire, qui a donné lieu à la fois à des échanges et à des confrontations (« toujours bénéfiques », précise Roxane Gray) entre différents métiers et institutions. Parallèlement à leur mission, elles ont aussi pu observer comment fonctionne le monde des médias. « En travaillant dans les locaux de *Temps présent*, nous avons entendu d'une oreille comment un journaliste prenait des contacts », glisse Jessica Chautems. Roxane Gray a quant à elle présenté l'aspect historique du projet lors d'une conférence de presse en mars et a été interviewée pour l'émission télévisée *Interface* de la RTS.



Les deux étudiantes Gabrielle Duboux et Jessica Chautems et la doctorante en histoire Roxane Gray ont exploré l'évolution de l'émission cinquantenaire *Temps présent*.
F. Imhof © UNIL

Une première expérience médiatique pour la doctorante.

Les jeunes femmes, qui affirment avoir collaboré en parfaite synergie, ne retirent que du positif de ce travail de longue haleine. « J'ai le sentiment d'avoir effectué une recherche complète et utile. Cela fait du bien de se dire que notre travail sera lu par plus de personnes et susceptible d'intéresser un public plus large que nos travaux universitaires », affirme Gabrielle Duboux. Jessica Chautems a apprécié le fait d'observer l'évolution de l'émission cinquantenaire, en parallèle à l'évolution de la société. « Nous avons pu constater à quel point le magazine s'est inscrit dans son temps, autant dans la forme que dans les valeurs. »

LE MOT DE JEAN-PHILIPPE CEPPI

« Mes collègues de *Temps présent* et moi avons fait appel à des étudiantes et étudiants pour le web-documentaire car nous souhaitons un regard plus jeune et plus critique que le nôtre, qui puisse lire différemment l'émission. Cela fait plusieurs années que nous menons une belle collaboration avec François Vallotton, historien à l'UNIL, et Annik Dubied, directrice de l'Académie du journalisme et des médias de Neuchâtel. Recourir à leurs compétences académiques pour ce projet était évident », explique Jean-Philippe Ceppi, présentateur et producteur de l'émission.

Le résultat est à la hauteur des attentes. « Les thèmes choisis par les étudiantes sont frais et intéressants. Et cela m'a fait plaisir de constater que tous les participants semblent avoir pris goût à l'exercice. » Celui qui coproduit *Temps présent* depuis 2004 nous livre quelques ingrédients de la recette de longévité du magazine: la qualité journalistique et narrative, la solidité des enquêtes, le fait que *Temps Présent* soit une émission populaire et non élitiste. Phénomène relativement récent, l'émission est très regardée par « un public d'étrangers de première génération et de *segundos*, qui constituent une importante population en Suisse romande. »

➤ Web-documentaire:
pages.rts.ch/emissions/temps-present

Projet FNS «Au-delà du service public»:
wp.unil.ch/tvelargie



VENDREDI 24 MAI 2019, À DORIGNY
DÈS 18H30

LA NUIT DU BADMINTON

7^{ÈME} ÉDITION



ENTRÉE 15.-
+1 REPAS

PLUS D'INFORMATIONS ET PRÉINSCRIPTIONS
SUR LE SITE LUCBADMINTON.CH

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Le lac à cœur ouvert

Fin d'une longue histoire avec l'installation à Pully de la plateforme lacustre LÉXplore. Et début d'une aventure scientifique et pédagogique qui mettra le Léman sous observation continue.

Nadine Richon

Dans le *Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne*, François-Alphonse Forel (1841-1912) apparaît en photo comme un représentant typique et barbu de la notabilité vaudoise. Ce médecin, pourtant, manifestait une curiosité presque enfantine qui le poussait hors des sentiers battus : grand connaisseur du Léman, il fonda la limnologie, cette science des eaux continentales qu'il se plaisait à nommer « l'océanographie des lacs ». Aujourd'hui, c'est une jeune femme qui s'apprête à investir un outil d'exploration lacustre unique au monde : professeure associée à la Faculté des géosciences et de l'environnement, Marie-Elodie Perga fait partie du comité scientifique de la plateforme LÉXplore, aux côtés de ses partenaires de l'Unige, de l'EPFL (Centre de limnologie) et de l'Eawag (Institut fédéral suisse des sciences et technologies de l'eau).

Pour paraphraser Baudelaire, on aurait envie de dire que la forme d'un lac change plus vite que le cœur d'un mortel et, de fait, « le lac observé par Forel n'est plus celui que nous connaissons car il s'est beaucoup modifié depuis la fin du XIX^e siècle », souligne la biogéochimiste. Un suivi franco-suisse s'exerce une à deux fois par mois depuis 1957 et les données (température, polluants, algues...) sont traitées par un laboratoire de l'INRA à Thonon. « Nous en étions arrivés aux limites de la connaissance, estime la chercheuse, car d'innombrables choses peuvent se passer en 15 jours, relevant de beaucoup de causes. C'est ce processus qu'il nous faut analyser si nous voulons déterminer pourquoi ça change. » Le faire en laboratoire, c'est bien, transporter son labo sur l'eau pour récolter et analyser des données en direct, nuit et jour et par tous les temps, c'est beaucoup mieux.

La plateforme peut effectuer des mesures toutes les 30 secondes à différentes profondeurs, via des capteurs automatisés : température, oxygène, pH, conductivité, gaz carbonique, méthane, nitrate... En outre, de grosses machines feront un va-et-vient entre le fond à 100 mètres et la surface du lac. « Comprendre ces processus en un seul point, dans



À l'UNIL depuis 2017, la Française Marie-Elodie Perga se réjouit de travailler sur un dispositif de cette taille et de cette précision qui n'a pas d'équivalent au monde. F. Imhof © UNIL

un premier temps, nous permettra d'exploiter ensuite nos résultats à l'échelle du lac », précise-t-elle. Ou d'autres étendues d'eau comparables puisque cette plateforme technologique se veut ouverte à des scientifiques du monde entier durant son exploitation jusqu'en 2026.

Étudiantes et étudiants bienvenus

Marie-Elodie Perga évoque trois dimensions : la recherche, la pédagogie et la vulgarisation. L'UNIL bénéficie de la plus grande proximité géographique avec cette plateforme. Autant dire que la chercheuse va en profiter pour y emmener dès le mois de mai ses étudiantes et étudiants en première année de bachelor, puis, le moment venu, celles et ceux qui se lancent dans la récente spécialisation en sciences aquatiques du Master en sciences de l'environnement : « Il faut leur permettre de découvrir cette nouvelle façon de faire de la limnologie basée sur des données à très haut

débit », résume-t-elle. Ces jeunes seront également bienvenus cet été s'ils et elles souhaitent donner un coup de main lors de la première « manip » d'envergure qui sera lancée par les quatre partenaires scientifiques de LÉXplore. Située à 500 mètres du bord, la plateforme attire le regard des riverains et des passants. Elle est protégée par une caméra de surveillance mais l'esprit qui anime ses promoteurs est participatif : « Nous projetons de laisser les citoyens s'approprier cet outil avec une journée portes ouvertes par année, mais aussi en leur permettant d'accéder sur Internet à des données comme la température de l'eau », conclut Marie-Elodie Perga. Un problème a surgi concernant les filets des pêcheurs qui peuvent se prendre dans le dispositif de protection entourant la plateforme : une indemnisation est prévue si cela arrive. Rien n'a été laissé au hasard : LÉXplore peut résister aux tempêtes de l'intensité la plus rare. À suivre donc, pendant ces huit prochaines années.

À la chasse aux fourmis!

L'UNIL, la Société vaudoise des sciences naturelles et le Musée cantonal de zoologie de Lausanne invitent le grand public à prendre part à un projet inédit: le tout premier recensement des fourmis du canton de Vaud, qui débute le samedi 27 avril.

Noémie Matos

Elles sont partout. Dans les jardins, forêts, prairies et peut-être même dans votre cuisine. Entre 100 et 150 espèces différentes de fourmis gambaderaient en Suisse. Le nombre exact est inconnu car les connaissances précises sur leur répartition et leur diversité à l'échelle helvétique manquent actuellement. Par exemple, la carte de distribution existante de l'espèce commune *Lasius niger* compte moins d'observations que celle du loup, explique Aline Dépraz, chargée de recherche à l'UNIL et coordinatrice d'Opération fourmis, un projet qui vise à dresser le premier inventaire de toutes les espèces de ces petits arthropodes en territoire vaudois. L'opération est issue d'un partenariat entre le Département d'écologie et d'évolution (DEE), le laboratoire de L'éprouvette à l'UNIL, la Société

vaudoise des sciences naturelles (SVSN) et le Musée cantonal de zoologie de Lausanne.

Bonne nouvelle: tout le monde peut participer et s'improviser myrmécologue (spécialiste de l'étude des fourmis), sans prérequis. Dès le 27 avril, «la personne intéressée s'annonce sur le site web de l'opération et commande un kit comprenant des tubes remplis d'alcool et des instructions. Après avoir déposé l'insecte dans le récipient, il faut indiquer sur la fiche de transmission le numéro du tube et les coordonnées géographiques de l'endroit où on l'a trouvé, puis nous envoyer le tout», résume Aline Dépraz, également vice-présidente de la SVSN.

Immerger l'une de ces petites bêtes à antennes dans l'alcool implique de la tuer. La coordinatrice signale: «Nous avons besoin d'observer la fourmi sous la loupe binoculaire en labora-

toire, car la grande majorité des espèces sont impossibles à identifier à l'œil nu. Cela permettra aussi de futures recherches, par exemple en génétique des populations, et la création d'une base de données. Tous les échantillons constitueront une collection de référence au Musée cantonal de zoologie.» Les informations seront transmises au Centre suisse de cartographie de la faune, qui réunit les données et les met à disposition du grand public.

Puissance d'échantillonnage

Le lancement d'Opération fourmis aura lieu au Jardin botanique de Lausanne le samedi 27 avril. Les bénévoles pourront s'initier à la collecte des fourmis, les observer à la loupe, prendre un kit et discuter avec les scientifiques du projet. La dimension participative permet une «puissance d'échantillonnage qu'on ne peut pas atteindre avec quelques



Aline Dépraz est la coordinatrice d'Opération fourmis et Tanja Schwander, professeure associée du Département d'écologie et d'évolution, coordonne l'inventaire planifié. F. Imhof © UNIL

maines, même volontaires et qualifiées. Cela permettra aussi de prospecter des endroits inaccessibles au chercheur, comme les maisons», souligne Aline Dépraz.

En parallèle à l'inventaire participatif, un échantillonnage scientifique des colonies est prévu pour l'année 2019, coordonné par Tanja Schwander, professeure associée au DEE. L'équipe qui a élaboré la méthodologie a repris le découpage en carrés kilométriques du territoire helvétique effectué par le Monitoring de la biodiversité en Suisse (MBD) et a développé un protocole adapté aux fourmis pour que les résultats soient réutilisables et standardisés.

« Les sites d'échantillonnage doivent être représentatifs du territoire vaudois. En admettant qu'il y ait 30% de forêt sur le canton, 30% de nos points de récolte seront situés en forêt », explique Tanja Schwander. Au sein des carrés, les chercheurs suivront un protocole semi-quantitatif. « Sur un parcours défini, il faut par exemple inspecter un certain nombre d'arbres et extraire un volume de terre spécifique à chaque fois. Ceci pour standardiser l'effort d'échantillonnage. Si on revient dans cinq ans en procédant pareillement et que l'on trouve une diversité ou une abondance plus importante en fourmis, ce sera parce que c'est vraiment le cas et non parce que la seconde personne venue échantillonner est plus efficace que la précédente » résume la professeure associée.

Fourmis et biodiversité

« L'inventaire planifié donne les informations sur la présence et la fréquence des espèces dans un lieu donné », affirme Tanja Schwander. « Les niveaux participatif et planifié de l'inventaire vont bien se compléter. Cela fait la force de l'opération », se réjouit sa collègue. Le projet comporte un volet de formation, notamment pour les étudiants en bachelor inscrits au cours de bio-indication, ainsi que pour les entomologistes professionnels. Ils apprendront à identifier les différentes fourmis en été 2019. « Par ce biais, nous espérons améliorer les connaissances sur les espèces suisses et trouver des personnes qualifiées qui contribueront à l'échantillonnage participatif ou planifié. De moins en moins de personnes s'intéressent à la biodiversité. Les ressources humaines manquent », déplore la professeure associée.

La collection d'individus et la cartographie qui résulteront de l'opération fourniront un matériau essentiel pour connaître et préserver la biodiversité. Ces sociétés d'arthropodes, par le seul fait du grand nombre de leurs membres, ont un énorme impact, encore peu

étudié, sur les écosystèmes et sur les diverses espèces vivant ensemble dans un milieu. « Une meilleure connaissance de leur distribution peut aussi permettre d'étudier les impacts de notre utilisation du territoire: on peut imaginer que certaines espèces aux besoins très spécifiques voient à l'avenir les milieux favorables se restreindre, relate Tanja Schwander.

Et puis, si le projet peut permettre de localiser des foyers d'espèces invasives avant qu'ils ne soient trop étendus, cela permettrait aussi de les combattre plus facilement. » En bref, Opération fourmis déploiera tout un éventail de recherches et d'applications possibles. En attendant, à vos kits!



Des fourmis *Lasius niger* et leurs larves. C'est une espèce très commune que l'on voit dans tous les jardins.
© Romain Libbrecht

3 QUESTIONS À ANNE FREITAG

Conservatrice au Musée cantonal de zoologie de Lausanne

Quel est le rôle du Musée cantonal de zoologie au sein d'Opération fourmis?

Le musée a été impliqué dès le départ dans le projet. Nous avons collaboré à la mise sur pied du protocole de collecte des fourmis et nous assurerons la détermination d'une partie des bêtes. Mais le rôle le plus important est la conservation des spécimens collectés.

En quoi le stockage dans le musée de tous les échantillons de fourmis sera-t-il si important?

Il est indispensable de conserver les spécimens car dans le futur il est possible que de nouvelles espèces soient décrites. Il faudra alors pouvoir revoir les collections pour déterminer si ces espèces étaient déjà présentes avant. Ces 30 dernières années, la systématique des fourmis a beaucoup évolué, avec la description de nouvelles espèces ou l'utilisation de nouveaux critères d'identification. Si nous n'avions gardé aucune fourmi collectée avant 1990, nous ne saurions rien de la distribution historique de ces espèces.

Est-ce la première fois que le musée participe à un tel projet de recensement?

Oui et non. Le musée a été partenaire de deux campagnes de recensement des fourmis des bois, la première menée dans les années 70-80 à travers toute la Suisse et la seconde réalisée ces dernières années dans les cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne. Mais c'est la première fois que le musée collabore à un projet d'une telle ampleur, tant par la diversité des organismes ciblés que par le public visé, toute la population vaudoise étant invitée à participer!



Journée de lancement d'Opération fourmis

Samedi 27 avril à 14h

Jardin botanique de Lausanne

Sur inscription

Commande du kit et informations:
fourmisvaud.ch

| le savoir vivant |



Prévention du stress à l'UNIL:

[UNIL.CH/NOSTRESS](https://unil.ch/nostress)

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Lire ne suffit pas : certains lisent pour le dire, s'emparent des livres pour s'en parer, d'autres pour s'informer, créer ou encore s'améliorer...

Ce que fait la littérature

Nadine Richon

Des textes brefs se succèdent dans cet ouvrage intitulé *Faire littérature* (Archipel Essais, 2019). Brefs mais touffus, bourrés d'informations et, surtout, de réflexions originales sur les usages du littéraire dans des domaines aussi divers que l'histoire, le rap, la politique, les sciences sociales, la médecine, le droit, le management, le théâtre et l'univers technoscientifique. On apprend beaucoup, on sourit, on s'étonne, on acquiesce, en un mot on remercie les autrices et auteurs qui nous offrent cette plongée dans ce que la littérature peut faire (par exemple comme révélateur de l'iniquité d'une loi et moteur de changement socio-juridique) et ce qui lui est fait durant ce processus de va-et-vient entre le non-littéraire et le littéraire (exploitation, détournement, décalage, prolongement...).

On prendra, par exemple, le cas du romancier Adolphe Belot (1829-1890) : aujourd'hui oublié, il connut une grande popularité avec deux livres, l'un évoquant le lesbianisme et l'autre le fétichisme. Succès populaire et... médical puisque plusieurs proto-sexologues et jusqu'au fameux psychologue Alfred Binet s'emparèrent de ces romans eux-mêmes appuyés sur les (mé) connaissances de l'époque, pour transformer les personnages imaginaires en cas cliniques à analyser, dénoncer la propagation supposée d'un « saphisme par littérature », distribuer des recommandations d'hygiène physique et morale et autres usages témoignant de ce que Sophie-Valentine Borloz nomme un « phénomène de contagion », ces médecins tirant à eux la fiction (pour la médicaliser, donc légitimer son utilisation) ou prolongeant l'acte fictionnel dans leurs écrits scientifiques (en corrigeant les contenus littéraires, en déployant eux-mêmes une intrigue, quitte à faire littérature).

Autres questions passionnantes soulevées par les autrices et auteurs : pourquoi le premier ministre français Édouard Philippe a hissé sa plume – de prime abord critique du milieu via le polar – au service d'une carrière politique classique, comment la lecture d'œuvres littéraires taille un beau costume aux scientifiques qui font profession d'écrire l'Histoire et souvent même leur égo-histoire, comment le rap ravive des causes minoritaires en se glissant dans le



Mathilde Zbaeren, Romain Bionda et François Demont, assistants diplômés, Faculté des lettres. F.Imhof © UNIL

sillage de poètes « encolérés » et la posture de l'authenticité moins engagée que dégagée de la trivialité politique, en quoi les souvenirs « récoltés » à Tchernobyl par la Prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch témoignent d'un tournant documentaire de la fiction mais ne peuvent pas servir tels quels aux sciences sociales, ou encore comment favoriser la critique des promesses technoscientifiques en les analysant comme des productions littéraires...

Un beau collectif

Dramaturge, Delphine Abrecht mène un travail de thèse sur le rapport aux spectateurs du théâtre contemporain. Romain Bionda travaille sur la lecture des textes dramatiques (aux XX^e et XXI^e siècles) et les rapports entre « théâtre » et « littérature ». Doctorante FNS, Sophie-Valentine Borloz explore la question de l'olfaction et de la perversion dans la

littérature « fin de siècle ». François Demont s'intéresse à la sociologie de la littérature, à la stylistique, à l'histoire littéraire, à la philosophie et à la linguistique. Charlotte Dufour poursuit une thèse sur la pratique de la scène dans la littérature du XIX^e siècle et explore l'interaction entre droit et littérature. Responsable du site mauricedantec.net, Samuel Estier a publié un essai sur Houellebecq et prépare une thèse en études numériques. MER suppléant, Jacob Lachat a obtenu son doctorat en 2018 pour une thèse sur Chateaubriand et l'écriture de l'Histoire. Colin Pahlisch explore l'imaginaire des sciences, la science-fiction ainsi que les rapports entre philosophie sociale et littérature. Les recherches d'Émilien Sermier portent sur le roman moderniste des années 20 et sur les extensions de la poésie hors du livre. Mathilde Zbaeren s'intéresse à la sociologie de la littérature et prépare une thèse sur des écritures de terrains.

unil.com

LES MYSTÈRES DE L'UNIL

PORTES OUVERTES 25 ET 26 MAI 2019

ARRÊT m1 : UNIL-SORGE

ENTRÉE LIBRE

MYSTERES.CH



(24)heures



Ville de Lausanne

Unil
UNIL | Université de Lausanne

La quatorzième édition des Mystères de l'UNIL se déroule du 23 au 26 mai sur le thème des émotions. Gô et Kin, les personnages de BD créés l'an passé par Matthieu Pellet, sont de retour.

Un univers pixelisé

Francine Zambano

Trente-trois ateliers, un magazine de 128 pages qui contient 44 planches de BD, des conférences (voir encadré), des rencontres, des animations, des expos, des activités pour les tout-petits... Pour cette quatorzième édition des Mystères de l'UNIL, 200 chercheurs, étudiants et collaborateurs ont cette année encore rivalisé d'imagination pour mettre sur pied un programme attractif pour les deux mille écoliers qui fouleront le campus les 23 et 24 mai. Le grand public est lui attendu les 25 et 26 mai.

Matthieu Pellet, un des coordinateurs de ces portes ouvertes, avait l'an passé mis ses talents en matière de culture japonaise au service d'une BD manga. « Je suis de retour, dit ce docteur en histoire des religions. Je mêle tout ce que j'aime dans les Mystères, l'aspect créatif, le dessin, mes compétences académiques. Il y a aussi dans l'organisation de ces portes ouvertes un aspect de médiation que j'adore. » Dans la BD qu'il dessine pour le programme des Mystères, Matthieu Pellet revient avec ses deux héros, les jumeaux Gô et Kin, qu'il a créés l'an passé. « J'ai eu envie de repartir avec

mes personnages, dit-il. Ils évoluent cette fois dans un monde qui s'est pixelisé, qui n'a plus de courbes, ce qui n'est pas très pratique pour une voiture ou pour les ailes d'un oiseau. » Gô et Kin parviendront-ils à adoucir l'humanité, à lui rendre sa souplesse ? La BD commence par un résumé du pourquoi de cette situation. Ainsi les gens qui ne l'ont pas lue l'an passé pourront comprendre l'intrigue.

Gô et Kin vont retrouver les personnages de l'édition 2018, soit la chouette, OneT le robot, Enma le méchant, et ils vont rencontrer des scientifiques. « Le schéma reste le même que l'an passé. Ils se trouvent dans une situation de crise qu'ils vont devoir résoudre notamment à l'aide de chercheurs tels Michael Gronberg (Grünburg), Laurence Kaufmann (Kaufwoman) mais également Erica van de Vaal (Erina van der Woolo), spécialiste des singes. J'ai ainsi pu introduire un second animal dans ma BD. »

Raison et émotion

Le thème des portes ouvertes de l'UNIL 2019 ? C'est le lien entre raison et émotion, qui est aussi au cœur de la BD. « Classiquement, on avait l'habitude de distinguer les émotions de

la raison, explique Matthieu Pellet. Beaucoup d'études montrent à quel point c'est faux. » Selon lui, on ne peut pas penser uniquement « raisonnablement ». Les émotions entrent toujours en jeu dans une réflexion. De même, on raisonne ses émotions.

Trilogie

Nouveauté de cette édition 2019 ? Les organisateurs proposent un final sous la forme d'un jeu explicatif. Les visiteurs devront faire preuve d'un brin d'adresse pour aider les jumeaux Gô et Kin. « J'ai travaillé sur ce concept avec un *game designer*, Sandro Dall'Aglio, avec qui je collabore régulièrement pour la conception de mes jeux. » L'idée de Matthieu Pellet, c'est de produire une trilogie. Gô et Kin reviendront donc l'année prochaine. « Je vais accompagner une partie du lectorat qui a grandi avec nous. En 2020, il y aura plus de textes, d'illustrations et de composition graphique, j'aime bien ce concept de séries. » Ses challenges ? Que ce soit compréhensible pour les visiteurs qui ne connaissent pas les personnages et faire un clin d'œil à ceux qui étaient présents lors des éditions précédentes.



LET'S PLAY!

Nouveauté aux Mystères 2019 : durant le week-end, deux conférences très originales seront proposées par des personnalités de l'UNIL. Dans la première, deux chercheurs, dont David Javet du Game-lab, discuteront de la place des émotions dans les jeux vidéo à la manière d'une Let's play, soit une partie commentée. Les scientifiques vont expliquer ce qu'ils ressentent en tant que joueurs. Comment gèrent-ils leurs émotions et comment les lient-ils au discours académique ? « C'est passionnant, explique Matthieu Pellet. Les jeux vidéo sont les meilleurs médias pour parler d'émotions avec les jeunes. » La deuxième conférence sera donnée par Vincent Amman, étudiant en biologie, qui dévoilera les coulisses d'une série de documentaires animaliers qu'il a tournés au Gabon.

UNIL | Université de Lausanne

DIES ACADEMICUS

Vendredi 24 mai 2019 à 10h

A. Herzog © UNIL

Unil

UNIL | Université de Lausanne

De récentes découvertes archéologiques dans les Alpes amènent des spécialistes de l'Antiquité à repenser la conquête de l'arc alpin par les Romains. Michel Aberson, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des lettres, coorganise du 13 au 15 mai un colloque international à ce sujet.

Au temps du Valais romain

Noémie Matos

Au I^{er} siècle avant Jésus-Christ, toute la Gaule se trouvait sous l'emprise romaine... sauf une région d'irréductibles Celtes, en Valais. C'est l'idée admise par les historiens, selon l'interprétation des textes antiques. Elle est aujourd'hui remise en question depuis une série de découvertes épigraphiques, c'est-à-dire ayant trait à des inscriptions gravées sur des matières imputrescibles. «Jusqu'à présent, on s'accordait à dire que les quatre peuples de la région – les Nantuates du Chablais, les Vêragres vers Martigny, les Sédunes à Sion et les Ubères dans le Haut-Valais – avaient prêté allégeance à Rome en 16 ou 15 avant J.-C.» indique Michel Aberson, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité. Mais les trouvailles toutes fraîches laissent penser que les Valaisans, ou une partie des quatre tribus, auraient été soumis plus tôt, peut-être vers – 30.

Un indice en cours d'étude a été trouvé sur les vestiges du Mur (dit) d'Hannibal, une fortification sise à 2650 mètres d'altitude dans l'Entremont. «Une inscription en langue celtique mais utilisant l'alphabet de Lugano (dérivé de l'étrusque) y a été découverte, ainsi que du matériel archéologique comme des clous de chaussures.» Ces éléments semblent attester la présence militaire des Romains avant -16. Des données de ce type ont aussi été collectées sur la voie romaine du bois de Finges, entre Sierre et Gampel. Michel Aberson présentera ces nouvelles pistes avec l'archéologue valaisan Romain Andenmatten le 13 mai lors du colloque «Les Romains dans les Alpes», qu'il coorganise avec le soutien logistique et financier de la Faculté des lettres, du Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne et d'institutions phares telles que l'Académie suisse des sciences humaines.

La manifestation mettra aussi sur le devant de la scène de récentes découvertes archéologiques, qui poussent à réinterpréter les sources écrites. «Le but est de créer un dialogue entre les historiens, les archéologues et les spécia-



Michel Aberson, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, coorganise un colloque sur la conquête de l'arc alpin par les Romains. F. Imhof © UNIL

listes des textes provenant de Suisse, de France, d'Italie et d'Autriche. Des peintures internationales seront présentes, dont Stefanie Martin-Kilcher, qui a publié des synthèses révolutionnaires sur le matériel archéologique alpin des Grisons notamment», résume le spécialiste.

Défaite romaine

Ces approches inédites posent le défi de savoir ce qu'est l'Empire romain. «Si on le conçoit comme un territoire unifié, il est sûr que l'entrée du Valais dans l'empire s'est faite tardivement. Mais si on pense la domination romaine en termes de réseaux d'alliance, de contrôle des zones de passage, comme le col alpin du Grand-Saint-Bernard, cela laisse à croire que les Valaisans collaboraient déjà avec les Romains bien avant ce que l'on croyait.»

Tout ceci ne signifie pas forcément que la romanisation de la région se soit toujours effectuée en douceur. «Un fait, bien documenté, est admis par tous les chercheurs. En -57, les Romains se font chasser par les Vêragres et

les Sédunes lors d'une expédition menée par Galba, un lieutenant de Jules César, dans une tentative d'occupation de la région du coude du Rhône», relate Michel Aberson. Autre certitude: vers 45 après J.-C., l'empereur Claude réunit enfin les quatre peuples valaisans en une cité (dans le sens de groupe de citoyens), *civitas Vallensium*, et il fonde la ville de Martigny, qui en devient la capitale. Elle perdure jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Mais des zones d'ombre demeurent encore sur la période courant de -57 à -15: en entrant dans l'hégémonie romaine, les fiers Valaisans se sont-ils rendus ou ont-ils réellement été battus? Existait-il une collaboration entre les peuples du Vieux-Pays et Rome? Ces mystères seront débattus lors du colloque.

Colloque «Les Romains dans les Alpes»

Entrée libre sans inscription

Lundi 13 mai à 11h30 et mardi 14 mai à 10h30 (Géopolis, 2121); mercredi 15 mai à 8h40 (Géopolis, 1628)

« L'échec est souvent plus formateur que le succès »

Le grand patron de Paléo Festival recevra un doctorat honoris causa lors du prochain Dies academicus. Un prix qui l'honore, mais que Daniel Rossellat partage avec l'ensemble de son équipe.



Sur proposition de la Direction de l'UNIL, Daniel Rossellat recevra un doctorat honoris causa. F. Imhof © UNIL

David Trotta

Paléo est l'un des événements parmi les plus attendus de l'été. Depuis plusieurs années, plus de 200'000 festivaliers affluent à Nyon, précisément sur le terrain de l'Asse, pour partager une semaine de musique et de fête. À sa tête, Daniel Rossellat comptera une nouvelle distinction à son palmarès déjà bien fourni lors de cette 44^e édition. Sur proposition de la Direction de l'UNIL, il recevra en mai lors de la cérémonie du Dies academicus un doctorat honoris causa afin de saluer les mérites et les qualités de cet entrepreneur culturel aux valeurs marquées qui inspire toujours autant de vocations.

Daniel Rossellat, vous êtes une nouvelle fois récompensé pour votre parcours et la manière dont il a été mené, cette fois-ci par l'UNIL. Quelle est votre réaction ?

J'éprouve un sentiment de fierté. Même si je n'ai jamais couru après les honneurs. Je n'ai toutefois pas assez d'humilité pour ne pas savourer un tel honneur. Il faut aussi dire que je me demande souvent si de telles distinctions sont toujours méritées. Je me considère comme le capitaine d'une équipe. C'est donc un sentiment positif. Parce qu'à travers moi c'est le festival et ses collaborateurs qui sont reconnus. C'est aussi une façon d'apporter une touche institutionnelle à Paléo. D'ancrer notre festival dans un patrimoine immatériel.

Même s'il s'agit d'une distinction individuelle, je considère que cette reconnaissance est partagée avec l'ensemble de l'équipe. De plus, cela fait écho à mon père qui se méfiait des personnes suivant de longues études sans nécessairement conduire à un métier et au fait que j'aie abandonné ma formation d'ingénieur après un apprentissage. Arrêter mes études en cours de route a été un échec que j'ai transformé en opportunité.

Vous vous êtes créé le métier d'organisateur de festival. Était-ce une vocation ?

J'ai eu cette chance. Mais en réalité le constat était simple. J'étais passionné par la musique, mais n'avais aucun talent créatif dans ce domaine.

Je ne sais ni chanter, ni danser, ni jouer d'un instrument. Lors de manifestations en revanche, je passais des disques, je réglais la sono ou la lumière. Le seul job qui me restait était celui d'organisateur. J'ai monté mon premier concert à 19 ans. J'ai gommé mes lacunes artistiques et essayé d'utiliser au mieux les quelques atouts que je possédais. Dont l'organisation. Ce que je fais depuis tout petit, déjà avec mes copains. Et comme je suis plutôt bon dans les chiffres, accessoirement nul dans les langues, cela m'a permis de faire des budgets par exemple et faire en sorte que les choses roulent. Mais je ne peux pas dire que c'est une vocation. À 5 ans, je ne me disais pas que je ferais ce métier. C'est devenu une évidence quand je me suis rendu compte que je voulais transformer ma passion pour la musique en une occupation principale.

Ce prix souligne vos qualités d'entrepreneur dans le monde culturel et associatif. Une notion presque taboue il fut un temps, qu'on valorise aujourd'hui.

Parler d'entrepreneuriat, d'argent, dans le monde de la culture est souvent tabou. Mais dans beaucoup de pays, comme le Québec, on parle de l'industrie du spectacle sans que ce soit péjoratif. Je me présente souvent comme entrepreneur culturel. Paléo est une entreprise culturelle. Et je l'assume. Parce que c'est vrai. Nous avons un budget de plus de 27 millions de francs, 65 postes de travail. C'est une PME. Imaginer que l'art vit en dehors d'un monde où il faut compter reviendrait à se voiler la face. Évidemment, il y a plusieurs catégories d'entreprises. Il m'a toujours semblé important de travailler selon une certaine éthique, en privilégiant le long terme, avec le sens d'une responsabilité sociale. Aussi bien vis-à-vis des collaborateurs que de la société dans laquelle nous évoluons ou de l'environnement.

La durabilité est l'une des valeurs que défend Paléo. Cette question fait-elle partie de l'essence du festival?

Les valeurs essentielles de Paléo concernent le respect, aussi bien du public que des collaborateurs, des artistes et de l'environnement. Au début du festival, on parlait de protection de la nature. C'était la mouvance folk avec beaucoup d'artistes contre le progrès à tout prix, qui oubliait l'humain et sa place face à des évolutions technologiques. Ces musiciens étaient souvent écolos avant l'heure. Si les mots ont changé, nous nous sommes rendu compte au début des années 90 que nous avions déjà une conscience écologique. Nous avons pris un certain nombre de mesures que nous avons renforcées avec le temps.

Des exemples?

La diminution des déchets, leur tri, éviter le gaspillage ou favoriser des entreprises locales. Lorsque nous avons engagé une grande réflexion sur le développement durable, un expert nous a dit que nous le pratiquions déjà sans nous en rendre compte. Dès lors, quand nous avons voulu augmenter nos ambitions, il nous a fallu communiquer. Sinon nous ne pouvions pas obtenir l'adhésion du public. Avant, nous faisons beaucoup de choses, mais discrètement. L'avantage, c'est que nous étions crédibles au moment de communiquer puisque nous pouvions montrer tout ce que nous avons entrepris. Il faut dire que nous comptons parmi les cinq premiers festivals en Europe à avoir été certifiés en tant qu'événements soucieux de limiter leur impact sur leur environnement. Nous avons une responsabilité dans ce domaine, quelque chose à dire à nos festivaliers sans tomber dans la moralisation.

Votre parcours inspire et suscite des vocations. Quels conseils donneriez-vous aux jeunes?

Il faut savoir faire confiance aux gens avec qui on travaille. J'ai toujours prôné un management participatif qui implique de partager. On doit à la fois avoir une vision, ne pas se décourager, apprendre des erreurs et toujours respecter les personnes avec qui on travaille. Que ce soient des gens de l'intérieur, des

partenaires ou des parties prenantes d'un événement, mais aussi des voisins incommodés par notre projet ou des personnes avec qui l'on n'est pas d'accord. Il faut aussi trouver le bon équilibre entre le temps de la remise en question et celui de l'action. Et enfin ne pas avoir peur de l'échec. Accepter que l'on se trompe. L'échec est souvent plus formateur que le succès. Il faut oser et prendre des risques.

C'est un discours optimiste. Une caractéristique qui vous est souvent attribuée.

Il faut être optimiste sans être aveugle. Quand nous avons dû quitter Colovray, j'ai appris qu'il fallait avoir une approche positive même dans les moments difficiles. Nous aimions tellement ce terrain que c'était une catastrophe. De plus, nous avions déjà essayé de déménager sans y parvenir. Par la suite, quand nous visitons des terrains, je me disais tout le temps qu'ils ne convenaient pas. Même celui de l'Asse. La force de l'amitié et du collectif fait que les copains voulaient le voir encore. Tout d'un coup, il y a eu une bascule. Les idées ont commencé à affluer. J'ai appris de cela que si l'approche est négative, on ne verra que le mauvais côté des choses. Ce que j'essaie de partager quand on me demande des conseils, notamment des jeunes. Lorsque j'ai commencé à organiser des concerts, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur des personnes qui m'ont accordé du temps pour m'expliquer des choses. Je me fais dès lors un devoir de partager mon expérience.

«IL EST APPARU COMME UNE ÉVIDENCE»

La première et dernière fois que le rectorat a décerné son propre doctorat honoris causa, c'était en 1987. Une démarche assez rare, donc. «Chacun interprète la notion de DHC à sa façon. Pour moi, c'est une récompense attribuée par une université pour reconnaître quelqu'un qui s'est distingué ou qui se distingue encore par des actions ou contributions extraordinaires, explique Nouria Hernandez, rectrice de l'UNIL. Lorsque les facultés proposent un DHC, elles choisissent souvent une sommité dans leur domaine académique. Mais on peut par exemple imaginer conférer un DHC à une personnalité qui s'est distinguée par des actions philanthropiques, ce que font d'ailleurs plusieurs universités. La Direction n'étant pas liée à un domaine académique précis, elle a la marge de manoeuvre de proposer un DHC qui ne représente pas un domaine particulier d'enseignement et de recherche.»

La personne idéale

Le thème du Dies academicus 2019 est le lien entre l'UNIL et la société, en particulier la société locale vaudoise. Qui a contribué spécialement au développement du canton de Vaud? s'est demandé la Direction. «On réfléchissait jusqu'à ce que l'un d'entre nous propose Daniel Rossellat, qui est apparu alors comme une évidence. C'est un visionnaire, il a réussi à développer le plus grand festival de Suisse, son *business model* est extrêmement intéressant car il est associatif. La composante durabilité de son travail, qui est une de ses préoccupations, nous intéresse beaucoup.» La rectrice souligne également l'enthousiasme et la capacité de travail de Daniel Rossellat, un homme qui bouillonne d'idées et qui possède un magnifique esprit d'initiative. «C'est aussi un personnage optimiste et positif, qui peut servir d'exemple à nos étudiants», conclut la rectrice. FZO

Tout sur le Dies 2019

Ouverte à toute la communauté universitaire, la cérémonie du Dies academicus 2019 aura lieu le vendredi 24 mai à 10h à l'Amphimax. Portrait des doctorats honoris causa (DHC).

DHC lettres PROFESSEUR JEAN-YVES MOLLIER



Jean-Yves Mollier est né en 1947 à Roanne. Après une thèse en littérature française consacrée à Noël Parfait (1813-1896), homme politique, journaliste et écrivain, il achève une seconde thèse en histoire, à l'Université de Paris I, sous la direction de Maurice Agulhon, constituée d'un ensemble de travaux, parmi lesquels une monographie consacrée aux grands éditeurs Michel et Calmann-Lévy (1984).

C'est le début d'une série de travaux majeurs consacrés à l'histoire du livre et de l'édition, dont il est devenu un spécialiste internationalement reconnu. Jean-Yves Mollier a consacré plusieurs ouvrages aux plus grandes maisons du champ éditorial français. Il y souligne les liens étroits du secteur du livre et de la presse avec les sphères financières mais aussi avec le monde politique. Son approche aborde toute la chaîne du livre ainsi que les pratiques de lecture, notamment en milieu populaire. Ses recherches visent aussi à replacer l'évolution de cette culture de l'imprimé dans un contexte plus large marqué par l'élargisse-

ment des publics et les influences d'autres formes médiatiques.

Enseignant à Paris-Nanterre (1988) puis professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (depuis 1992), Jean-Yves Mollier contribue à mettre sur pied le Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, l'une des premières institutions francophones à s'être donné ce champ d'études comme spécialisation exclusive. Il y a formé un nombre considérable d'étudiantes et d'étudiants tout en nouant des relations privilégiées avec des partenaires scientifiques sur (presque) tous les continents, dont la Faculté des lettres de l'UNIL, par le biais de la section d'histoire d'abord puis par le Centre des sciences historiques de la culture : un partenariat fécond et amical, ponctué par de nombreuses invitations réciproques et plusieurs publications communes. Cet héritage est prolongé aujourd'hui par la constitution du réseau Metis, qui relie institutionnellement les centres d'histoire culturelle de Saint-Quentin, de Padoue et de Lausanne.

DHC GSE PROFESSEURE ELLEN WOHL



Professeure distinguée en géosciences à l'Université de l'État du Colorado (CSU), États-Unis, Madame Ellen Wohl est une des porteuses des études contemporaines de la géomorphologie et de l'écologie des systèmes fluviaux. Auteure de 13 livres et de plus de 250 articles dans des périodiques reconnus, sa recherche a transformé

notre compréhension des processus fluviaux, en particulier des rivières de montagne. Elle a aussi fait évoluer notre compréhension des rivières à sous-bassement rocheux, tout comme celle des processus de transport et de modification du bois dans les rivières et sur les zones d'inondation, celle des sols fluviaux et enfin celle du cycle du carbone dans les systèmes fluviaux. Sa recherche fondamentale touche aussi la pratique au travers de projets de revitalisation et de renaturation des cours d'eau.

Après une thèse à l'Université d'Arizona en 1988, elle est devenue successivement professeure assistante en 1989 à la Colorado State University et y a été nommée professeure associée en 1995 puis ordinaire en 2000. La qualité de sa recherche lui a valu plusieurs prix durant sa carrière académique : Fellow de l'« American Geophysical Union » (AGU) et de la « Geological Society of America », elle a reçu entre autres distinctions la médaille R.A. Bagner de la « European Geoscience Union » (EGU) en 2017, puis le Kirk Bryan Award de la « Geological Society of America » en 2009 et

le G.K. Gilbert Award de l'« American Association of Geographers », à deux reprises, en 2000 puis 2003. Son service à la communauté académique est exceptionnel en tant que rédactrice de plusieurs périodiques reconnus, comme l'*Earth Surface Processes and Landforms*, le *Geological Society of America Bulletin* et le *Water Resources Research*. Elle a supervisé le travail de plus de 25 doctorant·e·s et d'une cinquantaine de mémorant·e·s.

Bien qu'elle soit encore loin de la fin de sa carrière, ses accomplissements sont donc tout à fait exceptionnels. La carrière de Madame Ellen Wohl se distingue cependant par une deuxième particularité, tout aussi primordiale : elle s'est dédiée au soutien de la carrière de jeunes femmes en géosciences par son exemple, ses encouragements et par le temps qu'elle consacre sur le terrain et en laboratoire avec ces scientifiques de la relève féminine. Dans ce sens aussi, elle soutient l'égalité des chances avec un indiscutable impact au sein du monde académique sur plusieurs continents.

DHC HEC
PROFESSEURE ANTOINETTE
SCHOAR



La professeure Antoinette Schoar bénéficie d'une grande notoriété en raison de l'ampleur et de l'importance de ses nombreuses contributions scientifiques dans les domaines de l'entrepreneuriat et de la finance. Ces dernières ont eu un impact considérable sur la communauté des chercheur-euse-s, les praticien-ne-s, étudiant-e-s et la société dans son ensemble.

Antoinette Schoar est professeure à la Chaire Michael M. Koerner (1949) en finance et entre-

preneuriat à la Sloan School of Management du Massachusetts Institute of Technology (MIT) aux États-Unis. Elle a obtenu son doctorat en économie de l'Université de Chicago en 2000. Ses recherches couvrent plusieurs domaines comprenant la finance entrepreneuriale, la finance des ménages et la finance dans les marchés émergents. Son étude scientifique intitulée «Managing with style: The effect of managers on firm policies», qui examine l'effet des gestionnaires individuels sur le comportement et le rendement des entreprises, a notamment eu un impact incommensurable. Rédigée en collaboration avec la professeure Marianne Bertrand, elle a été publiée dans le Quarterly Journal of Economics en 2003. Cette contribution de la professeure Schoar a fait une telle percée qu'elle a été citée plus de 2000 fois en peu de temps et qu'elle a alimenté un débat constructif dans la communauté des praticien-ne-s, devenant par le même biais une référence essentielle dans plusieurs cours de deuxième cycle en finance. De même, l'article phare de la professeure Schoar, intitulé «Private equity performance: Returns, persistence, and capital flows» (*Journal of Finance*, 2003) et rédigé en collaboration avec l'économiste Steven Kaplan, marque une étape fondamentale dans la compréhension des partenariats de capital-investissement. À l'aide de données inédites sur le

rendement des fonds individuels recueillies par Venture Economics, les deux auteurs examinent le rendement et les entrées de capitaux des partenariats de capital d'investissement privé. Parmi leurs nombreux résultats, ils montrent ainsi que les rendements persistent fortement dans l'ensemble des fonds levés par les sociétés individuelles de capital-investissement et que les partenariats les plus performants sont plus susceptibles d'obtenir des fonds de suivi et des fonds plus importants.

La professeure Schoar a reçu également plusieurs prix, dont le Prix Brattle pour le meilleur article dans le *Journal of Finance* et la médaille du Prix Kauffman pour la recherche distinguée en entrepreneuriat en 2009. Ses contributions ne se limitent pas aux milieux scientifiques et commerciaux puisqu'elle fait preuve de compétences extraordinaires en matière d'enseignement et de pratique. Elle a notamment partagé ses percées scientifiques avec ses étudiant-e-s et a concrètement offert son expertise pour la résolution de plusieurs problèmes de société. En 2005, elle a ainsi remporté un «Outstanding Teaching Award» et ses étudiant-e-s ont relevé sa formidable capacité à expliquer des concepts complexes en matière de finance entrepreneuriale.

DHC de la Direction
DANIEL ROSSELLAT,
entrepreneur culturel



(voir article p. 16)

AU PROGRAMME

La cérémonie du Dies academicus 2019 mettra cette année en valeur la multitude et la qualité des interactions développées par l'UNIL et ses membres avec leur région. L'événement aura lieu le vendredi 24 mai 2019 de 10h à 12h à l'auditoire Erna Hamburger, dans le bâtiment Amphimax (métro M1 - UNIL-Sorge). Un buffet sera servi à l'issue de la cérémonie.

ALLOCUTIONS

- Monsieur Guillaume Piro, président du Conseil de l'Université
- Monsieur Florent Aymon, coprésident de la Fédération des associations d'étudiant-e-s (FAE)
- Madame Cesla Amarelle, conseillère d'État, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du Canton de Vaud
- Professeure Nouria Hernandez, rectrice de l'Université de Lausanne

PRIX DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Professeur Yves Pigneur

PRIX DE L'ÉTAT DE BERNE

Marie Caffari, directrice de l'Institut littéraire suisse à Bienne

INTERMÈDES MUSICAUX

- Jérôme Berney, percussionniste et compositeur de la Fête des vigneron 2019
- Ganesh Geymeier, saxophoniste
- «Stars Academicus» (J. Berney) - «Le Ranz des Vaches» (air traditionnel, arr. J. Berney) - «Par Monts et par Vaud» (J. Berney) - «La Mi-été de Taveyane» (air traditionnel, arr. J. Berney)

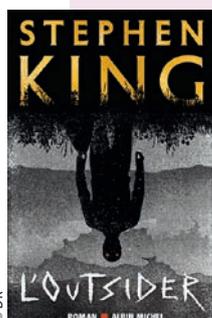
COUP DE CŒUR



de Noémie Matos

DÉLICIEUX FRISSONS D'HORREUR

Vous aimez avoir les chocottes, comme moi, et vous êtes fasciné par le surnaturel? L'**Outsider**, le dernier roman de Stephen King, est fait pour vous. L'histoire commence dans une petite ville de l'Oklahoma, sous la chaleur écrasante d'un été poussiéreux. Le corps d'un garçon de 11 ans est retrouvé, torturé et partiellement dévoré (un conseil, ne lisez pas ce livre en mangeant!). L'inspecteur Ralph Anderson retrouve le coupable, tra-



hi par son ADN: Terry Maitland, professeur d'anglais et coach de baseball, papa de deux filles, époux irréprochable et personnalité appréciée par toute la ville. Petit souci, «coach T.» possède des alibis béton qui prouvent qu'il se trouvait à une conférence au moment du crime. Terry Maitland peut-il être à

la fois coupable et innocent? Le livre commence comme un polar bien ficelé, avec des descriptions du travail policier, la récolte d'indices, les interrogatoires des témoins, les rapports (affreux) des médecins légistes. Puis le glissement vers le surnaturel s'opère sournoisement. Et si ce qui se cachait derrière le drame n'était pas quelque chose... d'humain? La tension monte, redescend, remonte. Stephen King se joue de nos nerfs et nous renvoie à nos peurs enfantines, avec le monstre sous le lit ou l'ombre qui passe derrière la fenêtre à la nuit tombée, et revisite une vieille légende mexicaine. À 71 ans, l'écrivain épouvante les chaumières toujours aussi habilement. Paradoxalement, ce livre est caractérisé par un humour caustique tout à fait appréciable pour relâcher la pression entre deux passages glauques, et les personnages, à la personnalité bien trempée, alignent les *punchlines*. À travers ce récit, King pointe aussi du doigt les travers de la société états-unienne à l'ère de Trump, des réseaux sociaux, du journalisme-voyeurisme et des armes trop faciles d'accès. L'exercice, glaçant, est réussi.

Stephen King
L'Outsider
Albin Michel, 2019

Le tac au tac de Bob Martin

Par Lysiane Christen

Si vous étiez un mouton?

Un nez noir du Valais, pour que tout le monde m'adore et que je ressemble à une peluche...

Si vous étiez un outil écologique?

Un mouton, pour changer! Par rapport à d'autres systèmes de tonte de prairie, j'estime que c'est très écologique.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Il faudrait déjà que j'en connaisse... En tout cas, je serais mélodieuse et douce.

Ou une chanson, tout simplement?

Je serais un morceau de yodel. Celui auquel je pense s'appelle *Belle Suisse*, je crois... ou un truc comme ça.

Votre film préféré?

J'en ai deux: *Les bronzés font du ski* et *Pulp Fiction*. Ils ont marqué mon adolescence. Aujourd'hui, ces films ont beau avoir 40 et 20 ans, ils sont toujours d'actualité.

Votre livre de chevet?

Si seulement j'en avais un... ce serait un *Harry Potter*. J'aime les histoires qui ont un peu de mystère.

Petit, vous vouliez être...

J'aspirais surtout à faire l'école buissonnière! Sinon, je me voyais mécanicien. J'ai réalisé mon rêve. Ensuite, je suis passé à autre chose...

La plus importante découverte de toute l'humanité?

La roue. Sans elle, on n'aurait jamais pu arriver jusque-là.



Bob Martin, le moutonnier de l'UNIL. F. Imhof © UNIL

Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

L'environnement, la nature et la beauté du site. Beaucoup de gens dans le monde doivent nous envier.

Ce que vous appréciez le moins?

Tous ces étudiants! Non, je rigole... Ce qui me dérange, c'est le fait que plus les années passent, moins il y a d'espaces verts.

Si vous aviez une baguette magique?

Je changerais la mentalité des gens pour empêcher la gestion catastrophique de notre planète.

Qui suis-je ?

concours



F. Imhof © UNIL

Antoinette Nadal, du secrétariat du doyen de la Faculté des lettres, a reconnu **Raphaël Heinzer** et remporte donc le tirage au sort.

Qui se cache derrière : SPÉCIALISTE - VÉLO - GSE

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Lysiane Christen (L.C.) + Noémie Matos (N.M.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (D.S.) + David Trotta (D.T.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Félix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans *l'uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

